

Il trouve néanmoins le temps de satisfaire à de nombreuses commandes. Il va peindre pour le duc d'Angoulême le château de Grosbois, près de Paris ; il peint à Lyon le cloître des Minimes (1), le cloître des Chartreux de concert avec François Perrier, la chapelle de Saint-Irénée, dans l'église des Feuillants (2), le tableau du grand autel (3) et quatre autres tableaux dans cette même église, le tableau du grand autel des Capucins, une Vierge entourée d'anges dans l'église des Cordeliers, saint Charles Borromée faisant une procession et deux autres tableaux dans l'église des Célestins ; des tableaux dans l'église des Carmes, la Vierge tenant l'enfant Jésus dans une gloire et plusieurs saints en dessous ; le mystère de la Sainte-Trinité et les Vertus théologiques dans l'église de la Charité, le mystère de la Sainte-Trinité, dans l'église du Collège (4) ; l'ensevelissement du Christ dans l'église des Carmélites.

Aucun des portraits peints par Horace Leblanc ne nous est connu. Rien non plus de Panthot, le successeur de Leblanc (5) : il est cité par Dargenville (6) comme un habile portraitiste. La comparaison entre les portraits exécutés par les peintres lyonnais du dix-septième siècle et les portraits faits par les peintres du seizième eût été fort curieuse.

(1) Il y peint la vie de saint François de Paule.

(2) Dans la voûte, il peint la gloire du Paradis, sur les murs la mort et le triomphe des martyrs de Lyon, « peinture très-remarquable, dit Clapasson. »

(3) Représentant saint Charles Borromée, Notre-Dame et saint Bernard.

(4) Ce tableau est encore au fond du cœur dans l'église du Collège, mais il est placé si haut qu'il est difficile de l'apprécier.

(5) BB), 191.

(6) *Vies des peintres*, IV, 118, voir aussi Perneti, II. 106.